

---

M A N U S C R I T

---

## ***LA GUETTEUSE DE LUNE***

**de Massimo Bontempelli**

**traduit de l'italien par Joëlle Chambon et Elena Fanti**

**cote : ITA17N1087**

**année d'écriture de la pièce : 1916  
année de traduction de la pièce : 1997**



### **TUTI - Traductions Universitaires de Théâtre International**

Joëlle Chambon (dramaturge et maître de conférences en études théâtrales à l'Université Paul Valéry de Montpellier) et Myrto Gondicas (poète, traductrice et coordinatrice du comité grec de la MAV) sont à l'origine du projet TUTI qui permet mettre en valeur des travaux de traduction effectués dans le cadre universitaire (souvent des mémoires de Master). Ces traductions ont été validées par les comités linguistiques de la MAV.

## **Personnages**

Maria

Hommes

Femmes

## Premier tableau

*Chambre de Maria. À l'avant-scène droite, tout près de la coulisse, un berceau recouvert d'un voile blanc parsemé de fleurs ; bouquets de fleurs à la tête et au pied du berceau. Deux longues bougies sur les côtés. Porte au fond côté gauche. Fenêtre au fond côté droit.*

*La Sœur est debout, près du montant de la porte, silencieuse. Une Femme se tient au milieu de la scène, entre la porte et le berceau. Une Autre est assise dans un coin à l'écart, la tête penchée. Maria est assise derrière le berceau, son bras posé dessus. Elle s'adresse à la Femme debout.*

MARIA. - Elle dort, ce n'est plus la peine de parler doucement.

FEMME. - Non, ce n'est plus la peine...

MARIA. - Une fois endormie elle n'entend plus rien. Même quand il venait encore, il faisait tellement de bruit avec ses chaussures, elle continuait à dormir. Elle n'avait pas un an. Maintenant oui. Quinze mois. Elle marche. Vous ne l'avez pas vue marcher. Il faut seulement la tenir un petit moment, parce qu'elle a encore un peu peur de se lancer. Mais après, elle y va, elle traverse toute la pièce : jusque là. Vous la verrez dans quelques jours, quand on pourra la lever et l'habiller. Vous viendrez tout de suite la voir marcher, c'est promis ?

FEMME. - Oui. Oui.

MARIA. - Mais pourquoi pleurez-vous encore ? Elle va bien maintenant, vous savez. Il n'y a plus aucun danger. Vous ne croyez pas ?

FEMME. - Je sais, je sais qu'il n'y a plus de danger.

MARIA. - Vous voyez ? Quand je lui mets mon bras comme cela, elle se calme et elle s'endort. Cela veut dire qu'elle va bien. Ces derniers jours, vous vous rappelez ? Elle ne me reconnaissait pas, et rien ne pouvait l'apaiser. Et là voyez. Elle ne bouge même pas. Elle est guérie, guérie vraiment complètement. Comme elle est bien dans son sommeil !

FEMME. - Alors maintenant venez par là ; venez vous reposer un peu.

SŒUR, à mi-voix. - Tout est prêt, en bas.

MARIA. - Qu'est-ce qu'elle dit ?

FEMME. - Elle dit que c'est prêt, à côté, pour le repas. Venez prendre quelque chose. Vous savez que cela fait trois jours que vous ne mangez pas ?

MARIA. - Un instant. J'attends encore un peu avant d'enlever le bras, pour qu'elle ne se réveille pas. Dans le temps aussi, très souvent, il venait et m'appelait, il avait hâte que je me couche ; et si j'enlevais le bras trop vite, elle se réveillait aussitôt. Quand il n'est plus venu, je

me suis parfois endormie là, dans cette position : quand je me réveillais, j'avais tellement froid.

SŒUR, *à mi-voix*. - Il faut y aller...

FEMME. - Venez.

MARIA. - Oui, oui ? Où ?

FEMME. - À côté : prendre quelque chose...

MARIA. - Qu'est-ce qu'il y a à prendre ?

FEMME. - Manger quelque chose.

MARIA. - Manger ?

SŒUR, *avec une impatience inquiète*. - Il est tard.

MARIA. - Pourquoi ?

FEMME. - Oui, il est tard. Regardez (*elle fait signe vers la fenêtre, où l'on voit le ciel s'éclairer peu à peu à la lumière de la lune*), la lune est déjà haute. Il vous faut dormir, aussi. Vous en avez tellement besoin. Dix nuits !

MARIA, *égarée*. - J'ai sommeil ?

FEMME. - Vierge bienheureuse !

*La Sœur fait le signe de la croix. Un temps.*

*La Femme vient lentement derrière Maria et la prend doucement sous les bras pour la mettre debout. Maria se laisse faire. Elle tient encore un instant le bras posé sur le berceau, puis se tourne vers la Femme, comme se réveillant.*

MARIA. - C'est vrai, pardon !

*La Sœur vient se mettre de l'autre côté de Maria. Toutes les trois font quelques pas vers la porte.*

MARIA, *s'arrêtant*. - Où allons-nous ?

SŒUR. - Venez, venez.

MARIA. - J'aimerais mieux rester ici. Si elle s'éveille ?

SŒUR. - Je vais revenir tout de suite.

FEMME. - Voilà. Vous venez à côté, vous vous restaurez un peu, puis vous allez faire un petit somme. La sœur et moi nous restons là jusqu'à votre retour.

*Elles repartent vers la porte.*

MARIA, *qui se laisse emmener, en murmurant.* - Ce n'est pas pareil, ce n'est pas pareil. (*Elles passent devant la fenêtre : dehors le ciel est illuminé par la lune.*) Il ne va pas venir un courant d'air de la fenêtre ?

SŒUR. - Non, non.

MARIA. - Il ne va pas y avoir trop de lumière ? Toute cette lune !

FEMME. - Ne vous inquiétez pas. Venez.

MARIA. - Mais pour dormir, je reviens ici.

SŒUR. - Oui, oui.

*Tout en parlant, elles continuent à avancer lentement. Arrivées à la porte, Maria s'arrête, se tourne vers le berceau, ébauche le geste de lever un bras.*

MARIA, *dans un souffle, tournée vers le berceau.* - Je reviens tout de suite.

*Elles sortent toutes les trois. L'Autre femme, qui était assise dans un coin, se lève et regarde la porte, attendant. Un instant plus tard, la Sœur revient.*

SŒUR, *à l'Autre, tremblante et à mi-voix.* - Allez-y.

*La Sœur s'approche du berceau, prend dans ses bras le petit corps enveloppé dans le voile et, précédée par l'Autre, part vers le fond. Elles sortent rapidement et silencieusement. On entend, dans la rue, un murmure très bas de prières. Entretemps la lumière de la lune qui monte est entrée dans la pièce et tombe sur la tête du berceau. Le murmure s'éloigne et s'éteint aussitôt. Après un temps, Maria réapparaît sur le seuil, retenue par la Femme.*

MARIA. - Qu'est-ce que c'était ?

FEMME. - Rien, je vous dis. Venez.

MARIA. - Il me semblait avoir entendu quelque chose... (*Elle veut avancer*).

FEMME, *la retenant.* - Ne l'éveillez pas.

MARIA. - Je ne vois pas bien... Regardez, dans un instant la lune est sur le berceau. Il faut fermer.

FEMME. - Oui, oui : retournez à côté, je m'en occupe.

MARIA. - Attendez (*Elle s'arrête, l'oreille tendue vers le berceau*). Il me semble qu'elle s'éveille. (*Elle se dégage et court sur la pointe des pieds jusqu'au berceau. Elle se penche*).

*La Femme l'a suivie, mais n'essaie même plus de l'éloigner.*